

ne fut jamais interrompue. Comme bien on pense, elle était particulièrement surveillée. Alors, on «résiste» avec les moyens du bord et, faute de pouvoir saboter la ligne vitale Paris-Metz, on se rattrape avec la ligne de montagne à voie unique de La Roche-sur-Foron. Cela me rappelle l'histoire du simplet qui cherche la pièce de monnaie qu'il a perdue sous un réverbère parce qu'à l'endroit où il l'a égarée, il n'y voit rien!

Bien sûr, ne tombons pas dans l'excès inverse qui consisterait à affirmer que la résistance n'aurait été que bluff. Ceux du Plateau des Glières, en Haute-Savoie, par exemple, qui, à quelques centaines, résistèrent à quelque six mille Allemands illustrent ce que fut le véritable héroïsme dans la résistance. L'A.S. voulait tenir le plateau où les Anglais, par pleine lune, pouvaient parachuter du matériel. Un parachutage eut lieu, qui n'échappa pas à la vigilance des Allemands. Ceux-ci comprirent le danger pour eux et mirent le paquet pour l'investir.

Bref, tenons-nous en là de cette tranche d'occupation allemande. Elle est

Pour les rescapés de l'enfer des bombardements, c'était l'incompréhension sinon la révolte.



je pense à même d'apporter, sinon un éclairage parfait sur l'ambiance du moment, du moins de montrer que l'histoire officielle racontée par nos médias et nos écoles, n'a pas toujours des rapports très concrets avec la vérité historique. Le tamtam sur le fameux «devoir de Mémoire», n'est-il pas brandi pour suppléer aux efforts d'une résistance fatiguées à force de se rabâcher, à force de silences sur la défaite. Car enfin, si Hitler est venu à Paris en 1940, ne serait-ce pas parce que nous avions un peu perdu la guerre...? C'est bien joli après ça de célébrer la résistance. Le Maréchal, lui, avait gagné la guerre. Il a assumé une défaite dont il n'était pas coupable. Je ne suis pas sûr que tous les bruyants accapareurs de la victoire de 1945, ne soient tous pour rien dans la défaite de 1940...

Florent Gintz

Au cimetière militaire américain de Romagne-sous-Montfaucon

Les circonstances justifiaient un hommage particulier à la mémoire des 150.000 «Sammies» morts pour la France en 1918.

Notre pèlerinage du 10 novembre, à Verdun, était aussi cette année, un hommage particulier aux 150.000 soldats américains tombés pour la France en 1918, à Saint-Mihiel et dans l'Argonne. Les événements tragiques survenus à New-York le 11 septembre dernier, justifiaient que l'A.D.M.P. manifeste en cet anniversaire de la Victoire, sa fidélité à la mémoire du général Pershing et de ses «Sammies».

Le matin, à la chapelle de l'Oussaire de Douaumont, la messe fut célébrée par le nouveau chapelain, M. l'abbé Michel Rougeaux, recteur de la cathédrale de Verdun, en présence de Mme Minmeister, maire de Douaumont, de M. Mangenot, président du Comité de l'Ossuaire, et d'une délégation de «Ceux de Verdun» venue derrière son drapeau. Orgue et trompette apportèrent à la cérémonie un accompagnement digne de ces lieux sacrés.

La dignité de Maréchal de France

Entre le dépôt de nos gerbes de fleurs sous la plaque apposée en l'honneur du Maréchal Pétain, fondateur de l'Ossuaire, puis au pied de la statue du Poilu, Yann Clerc donna lecture du rapport de Georges Clemenceau proposant au président Poincaré d'accorder au général Pétain «la suprême récompense militaire [la dignité de maréchal de France] qui honorerait le chef autant qu'elle glorifierait l'armée victorieuse». Dans le silence sépulcral de l'Ossuaire, les mots prenaient un relief qui impressionna notre large auditoire.

Le cimetière militaire américain de Romagne-sous-Montfaucon est une

sublime et gigantesque nécropole située à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Verdun. 40.000 tombes s'alignent là sous le couvert d'arbres majestueux revêtus des couleurs d'automne illuminées de soleil. Tandis que nous cheminons parmi les carrés de sépultures, la voiture d'un vigile au style militaire, patrouille en permanence rappelant que les Etats-Unis se considèrent en situation de défense. L'A.D.M.P. inscrivit sur le Livre d'Or, le motif de sa venue.

La Côte 304 et le Mort Homme

La Côte 304 et le Mort Homme constituaient les dernières étapes de notre périple à travers les champs de bataille. C'est de là que l'armée américaine partit le 26 septembre 1918, à l'attaque des hauteurs



Le monument du Mort Homme. «Ils n'ont pas passé».

redoutables de Montfaucon occupées dès le lendemain au prix de plus de dix mille morts. Le soir tombait, l'humidité montait d'un sol encore marqué par les impacts d'obus. Venir sur cette terre gorgée de sacrifices appartient au devoir de mémoire...

Puis ce fut le retour vers Bar-le-Duc, au long de la Voie Sacrée entretenue en 1916 par les effectifs de 13 bataillons et empruntée chaque jour par 1700 camions et automobiles. Des heures de ferveur, toujours incomparables ! ■



A l'occasion de notre rassemblement à l'Île d'Yeu pour le 50^e anniversaire de la mort du Maréchal, les pèlerins de l'A.D.M.P. qui firent étape à Nantes le soir du 23 juillet, purent le lendemain matin, dans cette ville — avant de prendre les cars vers Paris — entendre une messe célébrée à l'intention de Philippe Pétain en la chapelle du Prieuré Saint-Louis. Pour nos amis retenus éloignés et afin de pérenniser cette édifiante cérémonie, nous publions le sermon donné ce 24 juillet, par un des prêtres présents dans nos rangs à Port-Joinville malgré la charge de son ministère. Et nous remercions le prédicateur, avec des sentiments respectueux et filiaux.

«La France, "Fille aînée de l'Eglise", plus chère au Maréchal que sa propre vie»

Chers amis,

En cette messe célébrée pour Philippe Pétain — ce pourquoi nous avons choisi celle de son saint patron puisque le calendrier nous en offre la possibilité — prions tout d'abord pour lui, avec l'Apôtre, afin que, si cela était encore nécessaire, soit hâtée son entrée dans le bonheur éternel. C'est assurément l'une des meilleures manières d'avoir envers lui la reconnaissance que nous lui devons.

Mais que notre piété filiale ne se limite pas à ces égards, pourtant justes et nécessaires, envers sa personne ! Prions aussi pour la cause qui lui fut plus chère que sa propre vie puisqu'il la lui sacrifia : la patrie, sa et notre France bien aimée !

Après Dieu et, d'un certain point de vue, même avant nos parents ou notre famille, elle mérite, à la vérité, notre plus grand amour et notre plus grande gratitude. Comme le Maréchal le pensait certainement, la France, plus que toute autre nation, mérite un tel attachement parce qu'elle est, par la grâce de Dieu, le plus beau fleuron de la civilisation judeo-hellénistico-latino-chrétienne ou tout simplement la Vraie civilisation, fondée sur la Vérité et, de loin, la plus parfaite dans toute l'histoire humaine.

Oui ! il ne fait aucun doute que le grand serviteur de la France que nous vénérons et qui eut la chance ou la grâce de la connaître encore dans sa splendeur d'antan — certes déjà déclinante mais si peu par rapport à nos jours ... — n'ait été épris de la beauté sans pareille des fruits de cet héritage des longs siècles passés ayant si bien façonné, éduqué l'âme française, ayant inculqué à ses fils un si noble art de vivre, lumière et référence de toutes les autres nations qui nous l'en vient...

Dans l'esprit du Christianisme

A nos yeux, c'est le mérite de beaucoup le plus grand du Maréchal que d'avoir été le sauveur de cette richesse inestimable, d'avoir suspendu l'œuvre impie de ses destructeurs. On peut dire qu'il le fit de façon remarquable à trois reprises :

- la première fois, les armes à la main, lorsqu'il arrêta les hordes prussiennes sur la Meuse (Verdun) en 1916 et sur la Marne en 1917 ;

- la deuxième, par le prestige de sa noble et belle figure, qui face à l'envahisseur nazi, lui en imposa en obtenant l'armistice et en limitant ainsi considérablement ses méfaits ;

- la troisième, avec une grande sagesse politique, une magnanimité et une foi dignes des plus grands fils de France, lorsqu'il entreprit, en dépit de son très grand âge, l'œuvre immense de réveiller la belle âme française de toujours, de la secouer de la torpeur des vices dont l'avaient affublés ses mauvais chefs depuis trop longtemps et de s'en prendre à la racine de nos maux par la fameuse Révolution Nationale — à la vérité, plutôt une contre-révolution... — lancée dès 1940.

Par elle, il s'efforça, d'abord, de mettre hors d'état de nuire ces mouvements ou organisations délétères ayant déjà tant corrompu les esprits et les mœurs en s'en prenant, en particulier, avec grande lucidité et grand courage, à la plus dangereuse et à la plus perverse : la Franc-Maçonnerie. Puis, il y eut, en quelques années, un travail accompli, certes bien imparfait, mais néanmoins magnifique, aux résultats inespérés et qui peut se résumer ainsi : le rejet des idéologies ou des utopies si funestes et la remise à l'honneur du droit naturel, du bon sens paysan et terrien (caractéristique de l'âme du Maréchal) qui plus est imprégné et élevé par l'esprit du christianisme depuis si longtemps distillé à tous les niveaux de la vie de notre nation. Il rendit, d'ailleurs, sa liberté d'action (dans l'enseignement, par exemple), à l'Eglise qui était durement persécutée et entravée depuis la fin du XIX^{ème} siècle (après l'avoir déjà été à la fin du XVIII^{ème} ...) par les représentants de la secte susnommée s'étant de nouveau emparé du pouvoir.

Mais qu'on nous permette, à présent, la question suivante que dans les dernières et si

crucifiantes années de son existence terrestre le Maréchal n'a pas pu ne pas se poser : pourquoi cette tentative de vraie restauration (celle-ci...) du Vrai, du Bien et du Beau, dont l'âme française fut si longtemps et si admirablement pétrie, a-t-elle été stoppée net avec la permission de Dieu ? Ne méritait-elle pourtant pas la bénédiction du Tout-Puissant contre laquelle ses ennemis, aussi forts fussent-ils, n'auraient rien pu faire comme l'a montré, entre autres, l'épopée si chère à nos cœurs d'une Sainte Jeanne d'Arc ? Pourquoi l'œuvre ultime et la plus grande du Maréchal n'en a-t-elle donc pas bénéficié ?

Que la réponse que nous tentons soit bien comprise : non comme une quelconque volonté de ternir la mémoire de celui pour qui nous nourrissons une très grande admiration mais comme celle de servir la cause à laquelle il a voué toute sa vie, dont nous sommes maintenant les héritiers pour, nous l'espérons, la faire triompher !

Soutien sincère de l'Eglise

Nous pensons qu'il a manqué à cette belle œuvre son achèvement logique. Pétri de christianisme qu'il était personnellement, fondée sur les principes du droit naturel ou inspirée du Décalogue et d'esprit chrétien qu'était sa politique, soutien sincère et efficace de l'Eglise et ennemi de ses ennemis qu'il s'est montré, il aurait dû en arriver à honorer publiquement, c'est-à-dire en tant que chef, le Dieu qu'il adorait en son for intérieur, à le reconnaître explicitement et habituellement dans les textes constitutionnels, dans les lois, dans les discours, etc... comme l'Auteur et le Souverain Maître des sociétés — donc de la France — comme de chaque individu, à remettre entre ses mains le présent et l'avenir de la patrie (ne serait-ce qu'en renouvelant sa consécration à Notre-Dame de l'Assomption faite par Louis XIII).

Il est dit dans les Ecritures que «si ce n'est pas Dieu qui édifie la maison, en vain travaillent ceux qui l'édifient» (Ps 126) . Ce qui revient à dire que si les hommes qui l'édifient ne veulent pas individuellement et en corps constitué, clairement, publiquement et habituellement reconnaître Dieu comme

leur auteur et le Maître véritable de toutes leurs actions, alors Dieu ne bénira pas leur travail, ne leur donnera pas le succès, leur résistera pour leur rappeler qu'Il est bien le Maître – et non pas eux seuls – de leurs propres actions.

Dieu veut et doit être reconnu comme tel car Il est le vrai principe et la vraie fin de toutes choses, des individus et des sociétés : «Tant que vous M'honorerez, Je vous visiterai » dit l'Enfant Jésus à l'un de ses grands dévots, le Père Cyrille de la Mère de Dieu, au XVIII^{ème} siècle. Il tint largement sa promesse car ce n'est pas seulement le couvent carme où il se trouvait, à Prague, mais toute la ville qu'Il sauva, depuis lors à plusieurs reprises, miraculeusement du pillage, de la destruction, de la peste, etc. D'où la grande dévotion envers Lui qui s'est établie là-bas et de là au travers du monde entier jusqu'à nos jours.

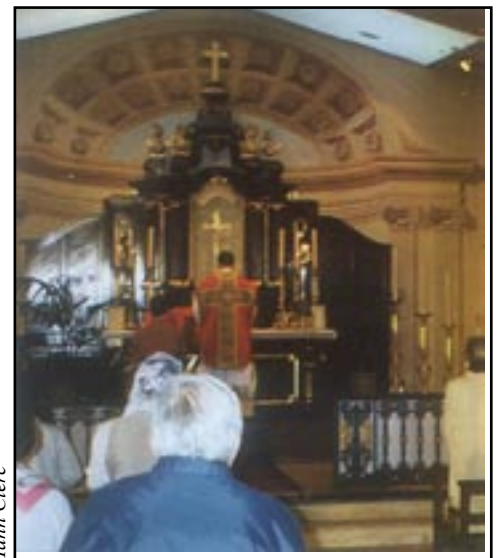
Le travail, la famille, la patrie, l'honneur, le devoir, etc. aussi beaux et bons soient-ils en soi ne peuvent pas être cultivés pour eux-mêmes sans en faire des idoles donc sans faire retomber dans le paganisme. Ils ne sont que les divers éléments constitutifs de l'ordre des choses voulu par Dieu et pour Sa gloire. Le culte revient donc, d'abord et avant tout, à Dieu autant de la part des sociétés, des nations en tant que telles que de la part de chacun.

Deux exemples frappants de notre histoire vous aideront à bien comprendre notre propos et à réfléchir sur ses conséquences pour notre avenir. Le premier est celui de l'empereur Constantin-le-Grand qui, bien que non encore Chrétien, accéda à la demande du Christ de mettre Son signe ou Son nom sur ses enseignes. Et, contre toute attente, il se rendit maître de Rome puis de tout

l'empire et, surtout, attira une bénédiction divine de plus de 15 siècles sur l'œuvre qu'il lui était donné d'inaugurer : l'empire ou l'Etat officiellement, explicitement chrétien, seule cause véritable et adéquate de la civilisation chrétienne dont nous sommes les heureux et fiers héritiers. Le deuxième exemple est celui du roi Louis XIV qui, bien que «Fils aîné de l'Eglise», refusa – au moins en l'ayant différé jusqu'à sa mort – d'accéder à la demande presque identique du Christ (transmise par Sainte Marguerite-Marie Alacoque) de placer son image dans ses palais (eux-mêmes et pas seulement dans leur chapelle) et sur ses étendards – ne serait-ce qu'en souvenir et reconnaissance pour sa propre naissance miraculeuse ! –. Et, sans parler des échecs de son règne, c'est moins d'un siècle après sa mort que la malédiction divine s'abattit de façon manifeste sur le royaume de France avec l'abominable «Révolution française» qui ne tardera pas à s'étendre, par son esprit, à l'Europe entière puis au monde entier avec l'avènement du communisme qui en revendique clairement l'héritage (et les méthodes...).

Dieu, travail, famille, patrie

C'est ainsi que depuis 1789 la grave erreur appelée laïcisme qui consiste à dire que la vie politique ou sociale doit se tenir en dehors de toute référence explicite et même implicite à Dieu, à la religion ou au Décalogue et que l'Eglise doit être donc tenue à l'écart de ces domaines de l'activité humaine ou ne doit pas chercher à y exercer une quelconque influence, a profondément modifié le comportement et imprégné les esprits au point que, même parmi les meilleurs, on en est arrivé à considérer cet état de choses comme normal (en citant souvent à l'appui cette phrase des Evangiles grossièrement interprétée ; «rendez à César ce qui est à César, etc.»).



Yann Clerc

Notre messe au Prieuré Saint-Louis, de Nantes.

Nous osons penser que le Maréchal, comme la plupart, était dans ce cas, ce qui explique qu'il n'ait pas cru –de bonne foi – devoir faire ce que nous avons dit plus haut, c'est-à-dire marcher dans les pas d'un Constantin.

Mais à Napoléon III qui lui objectait que le temps n'était pas non plus venu pour cela, le grand évêque, alors, de Poitiers, le Cardinal Pie, répondit : «Sire, s'il n'est pas venu pour Dieu le temps de régner, il n'est, alors, pas venu pour vous le temps de durer», parole qui s'avérera prophétique...

Le pape Pie XI, au premier quart du siècle dernier, avait institué la nouvelle fête du Christ-Roi, justement pour réformer les esprits sur ce point donc condamner le laïcisme. Mais il n'a malheureusement pas été beaucoup écouté ou même vraisemblablement compris par la grande majorité des catholiques !

Puissions-nous comprendre, au moins par ces bonnes leçons d'histoire, si nous voulons reprendre le flambeau laissé par le glorieux Maréchal Pétain afin de l'amener à la victoire décisive sur les ennemis jurés de la France de toujours ou de la civilisation chrétienne, s'il plaît encore à Dieu ! Qu'au moins la devise du nouvel Etat Français à venir devienne, alors, par exemple : «Dieu, travail, famille patrie» ! Que nous ne considérions donc plus la France comme, d'abord, le « pays des droits de l'homme » (sans doute légitimes en eux-mêmes pour un bon nombre) mais comme, d'abord, le pays des droits de Dieu et de son Eglise (sources et limites de vrais droits de l'homme), en un mot, la « Fille aînée de l'Eglise » !

Notre-Dame de l'Assomption, Patronne principale de la France, priez pour nous et priez pour elle à cette intention ! Ainsi soit-il.

Abbé P.-M. G.



NICE : Union de prières et de pensée

Nice n'avait pas manqué de s'associer à l'hommage rendu au maréchal Pétain au jour du cinquantième anniversaire de sa disparition. Et ce, le 21 juillet, sous la forme d'une conférence organisée au Prieuré de la place Sainte-Claire, dont le ton fut donné dès l'introduction au cours de laquelle M. l'abbé Nansenet, de la Fraternité Saint-Pie X, compara le Maréchal «à nos plus grands rois».

Avec Gérard de Gubernatis

Présentation bien faite pour lancer l'orateur, Maître Gérard de Gubernatis, figure politique que l'on ne présente plus et l'un des nôtres. Centrant son propos sur les messages du maréchal Pétain, l'ancien bâtonnier, actuel conseiller régional de Provence-Côte d'Azur et conseiller municipal de Nice, souligna combien le grand soldat l'avait marqué par ces

«pensées salvatrices mises aujourd'hui sous le boisseau».

Combien aussi elles restaient d'actualité, pour n'en citer qu'une-: «Les institutions ne valent que par l'esprit qui les inspire». Le tout dit avec une émotion qui lui fit monter les larmes aux yeux à l'évocation de «la si triste nouvelle de juillet 51». Emotion intensifiée par le témoignage du Dr Jean Révillon qui eut le douloureux privilège d'assister de près à l'arrestation par les Allemands, du chef de l'Etat français à Vichy.

N'eut été le lieu, la salle pour une large part constituée de réfugiés d'A.F.N., eut volontiers entonné «Maréchal nous voilà» avant de rejoindre dans une égale ferveur l'Oratoire de la rue Ségurane où était célébrée une messe de requiem avec absoute, en fin de commémoration.

R.O.